

Conchobar, — Je les donnerais tous sans exception — Pour revoir le visage de Noisé, fils d'Usnech.

Ne brise pas aujourd'hui mon cœur; — J'atteindrai bientôt ma tombe prématurée — La douleur est plus forte que les vagues de la mer; — Le sais-tu? ô Conchobar.

O Conchobar, qu'es-tu? — Tu ne m'as préparé que douleur et gémissements — Voilà ma vie tant que je durerai. — Ton amour pour moi ne dura guère.

— Qui est-ce que tu regardes avec le plus de haine? dit Conchobar.

— Toi certes, répliqua-t-elle, et l'assassin de Noisé, Eogan, fils de Durthacht.

— Tu vivras pendant un an avec Eogan, répondit Conchobar.

Et il la livra au meurtrier de Noisé. Le lendemain, Eogan partit avec elle pour la fête de Maché. Elle était dans un char derrière Eogan. Elle avait promis qu'elle ne se verrait pas deux époux sur terre en même temps.

— Eh bien! lui dit Conchobar, entre Eogan et moi ton regard se partage comme celui d'une brebis entre deux bœufs.

Il y avait devant elle un grand rocher. Elle se jeta la tête contre le rocher; sa tête s'y brisa; elle mourut.

Cette histoire a trois titres : Exil des fils d'Usnech, Exil de Fergus, Mort des fils d'Usnech et de Derdriu.

L. PONSINET.

## LE PETIT GEULT (1)

*Conte du Bas-Berry*



Il y avait une fois au hameau des Brennes, tout près de la forêt de Châteauroux, un bûcheron père d'un petit garçon d'un premier lit, et d'une fillette d'un second mariage, car il s'était remarié avec une femme bien méchante qui n'aimait pas le gars de son homme.

Un jour elle envoya les enfants dans les taillis ramasser le bois mort et leur dit :

— Celui qui travaillera le plus vite et reviendra le premier, trouvera dans l'arche (2) deux belles galettes au fromage que je vais faire et prendra la plus grande.

1. *Geault* : — de gallus — coq.

2. *Arche*. Espèce de coffre allongé, avec couvercle à charnière, où l'on fait le pain et où l'on range les provisions du ménage.

Lorsque les enfants furent dans la forêt, le petit gars quoique le plus fort voyant que sa sœur était plus leste que lui à l'ouvrage, se jeta sur elle et, à l'aide d'une corde, la lia au tronc d'un arbre pour la retarder, ramassa son fagot et s'en retourna au logis.

Sa belle-mère le voyant revenir seul, lui demanda ce qu'il avait fait de sa sœur :

— Ma foi, répondit-il, elle n'a pas fini son ouvrage et je n'ai pas voulu l'attendre.

— Puisque tu es le premier, regarde donc dans l'arche, dit alors la marâtre, tu y prendras la plus grande des galettes.

Elle ouvrit l'arche et l'enfant de passer la tête dans le coffre entrebaillé. Alors cette méchante femme laissa retomber le couvercle et la tête du pauvre petit roula au fond du coffre parmi les assiettes vides. Elle prit cette tête et avec le reste du corps qu'elle coupa en morceaux après avoir recueilli le sang qu'elle mit dans un pichet, elle jeta cette viande dans la marmite qui bouillait dans l'âtre.

Quand la petite fille revint et demanda son frère :

— Sans doute, dit la mère, qu'il est encore au bois. Prends une fourchette et pique dans la casse (1). J'y ai mis notre vieux geault, tu verras s'il est cuit.

L'enfant obéit.

— Holà ! mauvaise sœur, dit une voix, tu me piques !

— Mère ! s'écria la fillette effrayée, ça parle dans la casse !

— Non, non, répondit la mégère, tu rêves, donne-moi la fourchette et va-t'en dehors.

Puis elle piqua à son tour.

— Holà ! méchante mère, tu me tues !

Mais la mère versa le contenu de la marmite dans un plat, découpa la tête et rappelant la petite fille :

— Va porter le vieux geault à ton père, il doit avoir faim.

— Avant que d'y aller, dit la fillette, donnez-moi à boire, ma mère, car j'ai grand soif.

— Prends le vin qui est dans le pichet et bois un coup.

L'enfant versa du contenu dans un verre et le sang en coulant disait :

— Oh ! vilaine Nannette ! ne bois pas le sang de ton frère.

La fillette ne but pas et prenant le goûter de son père, s'en fut le lui porter.

En son chemin, elle rencontra la vierge de la forêt, la bonne fade (2), celle qui protège les vieux chênes (3), laquelle lui demanda où elle allait.

1. Casse, marmite.

2. Fade, fée.

3. La bonne dame du chêne, dans la forêt de Châteauroux. On lui attribue le don de faire des miracles et c'est un lieu de pèlerinages. A notre avis cette bonne dame de Lourouer-les-bois, cette vierge de la forêt, n'est qu'une tradition de quelque druidesse dont le culte a été consacré par le christianisme du moyen-âge.

— Je porte à manger à mon père.

— Que lui portes-tu donc là ?

— Notre vieux geault, bonne dame.

— Fais voir.

Et quand l'enfant lui eut montré ce qu'elle portait.

— Eh bien, reprit la fade, écoute-moi bien. Tous les os que ton père jettera, tu les ramasseras et les porteras sous cette petite aubépine que tu vois là près du sentier et tu diras : Fleuris, fleuris mon petit épinat de bon pin. Puis tous les jours tu passeras à cet endroit et tu regarderas.

La fillette continua sa route, elle trouva son père auquel elle remit le hideux repas. Il se mit à manger et à mesure qu'il jetait les os loin de lui, la petite les allait chercher, et les ramassait jusque dans les fossés pleins d'eau qui ne la mouillait pas. Puis ainsi que le lui avait commandé la grand'Fade, elle les porta sous l'aubépine.

Et tout le temps que dura cette affreuse pâture, pendant plusieurs jours, Nannette portait les os sous l'épinat et regardait. Elle vit bientôt sortir de terre un bras, une main, une jambe; tous les membres de son frère repoussaient à mesure que la fillette rapportait les os. Lorsque le corps fut complet, un soir que tout le monde était couché, il se métamorphosa en petit geault et chanta à la lune levante :

« Cott'co li jô  
 « Ma mère m'a tué !  
 « Mon père m'a mangé !  
 « Ma sœur m'a sauvé !



— Qui donc chante à pareille heure ? observa la belle-mère. Va donc voir, mon homme.

Son homme sortit et reçut sur la tête un chapeau de poils de loup, ce qui ne laissa pas que de le surprendre, mais il rentra se coucher en pensant qu'il se promenait dans le sommeil, c'est-à-dire qu'il était somnambule (*cornambuse*, comme on dit en Berry).

Le petit geault chanta de nouveau :

« Cott'co li jô !  
 « Ma mère m'a tué !  
 « Mon père m'a mangé !  
 « Ma sœur m'a sauvé !

— Sors donc, toi, petite, dit le père.

La fillette obéit et sur le pas de la porte, tomba une bourse pleine d'or à ses pieds.

Pour la troisième fois le petit coq chanta.

« Cott'co li jô !  
 « Ma mère m'a tué !  
 « Mon père m'a mangé !  
 « Ma sœur m'a sauvé !

— Sors donc, femme, dit le bûcheron, tu attrapperas peut-être aussi quelque chose ?

La méchante femelle sortit à son tour et reçut sur la tête une grosse pierre qui la tua roide morte.

Ainsi finit le conte.

Extrait des *nouveaux contes du Berry*, recueil inédit de Mademoiselle Aurore Sand.

MAURICE SAND.

